

Animation & Education

Cet article est issu du Site Internet d'A&E : <http://animeduc.occe.coop>
Pour vous y rendre cliquez-ici



Article dossier (Omar Zanna): Apprendre à s'ouvrir aux mondes des Autres !

Paru en page(s) : 14-15
dans le No 264 d'A&E



Apprendre à s'ouvrir aux mondes des Autres !

« **L'**empathie est comme un cheval fou. Le plus souvent, il nous emmène où il veut. À nous de reprendre les rênes »⁽¹⁾. Certes, c'est à nous de reprendre les rênes, mais pour les reprendre, faut-il encore apprendre à monter, autrement dit savoir dompter cette disposition pour en faire le liquide amniotique de la relation à l'autre. Et cela passe par l'éducation car, oui, l'empathie s'apprend !

Nombre de recherches actuelles montrent que la propension à « empathiser » est présente chez les nourrissons dès les premiers jours (Hoffmann 2008). Elles mettent, cependant, également en évidence que notre faculté à être en empathie s'oriente d'abord vers ceux qui nous ressemblent, quitte parfois à mettre à distance notre sens moral. Nous serions tous sujet à une forme d'éthnopathie. Seule donc une éducation à l'empathie *-ouverte-* est en mesure de nous enseigner à transcender le quant à soi du groupe d'appartenance sans distinction de couleur, de sexe, de taille, d'apparence, de culture, de langue...

De l'empathie *fermée* à l'empathie *ouverte*, une histoire d'éducation

Si nous sommes a priori plus empathiques envers les personnes de notre entourage proche -empathie *fermée-*, il est possible, dans les sociétés démocratiques égalitaires, de développer de l'empathie à l'égard de personnes étrangères -empathie *ouverte-*, en particulier si une « discipline inductive », c'est-à-dire un entraînement à une plus grande prise en compte de personnes inconnues, la renforce (Hoffman, 2008).



Omar Zanna

Docteur en sociologie et en psychologie, professeur des universités à l'Université du Maine, responsable du laboratoire VIPS2 (Violences, Innovations, Politiques, Socialisations et Sports)-Le Mans. Il est l'auteur de « Restaurer l'empathie chez les mineurs délinquants » (Dunod 2010), « Le corps dans la relation aux autres » (PUR, 2015) « Apprendre à vivre ensemble en classe » (Dunod 2015) et plus récemment de « Cultiver l'empathie à l'école » (Dunod 2018).

C'est là tout le rôle de l'éducation : enseigner « Le sens des autres » (Augé, 1994) tout en veillant à se mettre à l'abri de l'écueil qui consiste à développer cette disposition uniquement en direction de nos proches. Beau défi !

L'empathie *fermée*, celle réservée aux seuls semblables peut être tout aussi délétère qu'une absence d'empathie dans la mesure où elle réserve

la part d'humanité aux seuls membres de sa communauté. Ce tropisme est en œuvre en cas de repli identitaire et pis encore en cas de repli religieux dont nous connaissons les effets délétères. Dans ce cas, autrui ne se présente plus alors comme une réalité psycho-physique mais comme un objet parmi d'autres. Et c'est précisément l'observation de ce processus d'objectalisation d'autrui chez les mineurs délinquants violents qui m'a conduit à creuser plus avant le sillon de l'empathie, puis de son éducation en passant par le corps.

Dans le cadre de mes recherches sur la délinquance juvénile, j'ai rencontré et interviewé bon nombre de jeunes. Au fur et à mesure de l'avancée de ces rencontres, les mêmes mots, les mêmes expressions, répétés de bouche à bouche, par tous de la même manière, indiquaient l'existence de deux comportements constants et réguliers chez ces mineurs : des jeunes qui reconnaissent leurs actes et sont d'accord pour payer leur dette, d'une part ; et, d'autre part, des jeunes qui ne manifestent aucun sentiment de regret suite aux préjudices moraux qu'ils ont causés aux autres. Ce sont donc ces constats et notamment le second, c'est-à-dire cette tendance au « verrouillage » empathique, qui m'ont conduit à envisager des programmes de restauration de l'empathie chez les mineurs délinquants (Zanna, 2010). Pour se prémunir des risques de l'empathie *fermée*, c'est-à-dire des risques de positions dogmatiques susceptibles de se transformer en positions extrêmes qui ne posent jamais la question de qui est l'autre quand elles ne refusent pas son statut de sujet pour finalement le considérer comme une chose, il m'est rapidement apparu opportun de penser une éducation à l'empathie *ouverte* qui dépasse le giron de l'entre soi (Zanna, 2015).

Dossier :
**Eduquer à l'empathie
par le corps**



● Empathie ouverte

L'empathie *ouverte* est à entendre comme cette disposition à transcender les différences, toutes les différences pour reconnaître en chacun sa part d'humanité. Pour transformer l'essai de ce passage de l'empathie *fermée* à l'empathie *ouverte*, apprendre à reconnaître les états affectifs et mentaux d'autrui, dès le plus jeune âge, semble être une bonne piste. L'école, espace de rencontre et de découverte des autres, de tous les autres fait partie de ces hauts lieux où il est possible de cultiver ce sens de l'autre. Mais finalement qu'est-ce que l'empathie, pourquoi et comment la cultiver par le corps ?

Pour définir simplement l'empathie, on dira que c'est la perception du monde subjectif d'autrui « comme si » (Rogers, 1967) nous étions cette personne ou bien encore la capacité de se mettre à la place de l'autre. Mais si nous voulons être plus précis, il faut opérer une distinction entre empathie émotionnelle et empathie cognitive. La première se caractérise par la réaction aux états émotionnels des autres. Elle se déclenche dans les situations de face à face ; elle passe par les corps en coprésence. La seconde, elle, consiste à comprendre le point de vue de l'autre, par raisonnement, en tenant compte des différences. L'une renvoie à la résonance entre les corps, l'autre au raisonnement entre les esprits. Les situations de face à face quotidiennes activent de manière préférentielle l'une ou l'autre eu égard au type de lien entre les personnes. Une situation de proximité affective laissera plus facilement aller la dimension émotionnelle. En revanche demander son chemin à un passant mobilisera davantage la dimension cognitive de

l'empathie. Mais ces deux pendants de l'empathie sont, à des degrés différents, toujours présents dès lors que les corps sont en vis-à-vis, car le corps n'est pas seulement un corps, il est également langage. De fait, il participe à et de la communication.

Pourtant, le corps et les émotions ont longtemps été considérés comme des éléments perturbant le jugement, c'est-à-dire la raison. Or, il est désormais reconnu que sans eux, impossible de prendre des décisions. Il ne s'agit, bien entendu, pas de nier le rôle parfois perturbateur des émotions dans les apprentissages notamment, mais de rappeler « que la capacité à exprimer et ressentir des émotions est indispensable à la mise en œuvre des comportements rationnels ». La théorie des *marqueurs somatiques* -« c'est-à-dire des connexions établies entre certaines catégories d'objets ou d'événements et des états du corps plaisants ou déplaisants » (Houdé, 2017), développée par Antonio Damasio (2017)- va dans ce sens. Autrement dit, en l'absence d'émotions, impossible non seulement de prendre des décisions, d'apprendre mais également d'anticiper. Malgré cette consubs-

tantialité entre corps et raison, l'École de la République reste encore peu encline à conjuguer les deux. Pis encore puisque faire son « métier d'élève » demeure pour bon nombre d'enseignants une forme d'invitation à l'oubli du corps. Sans doute faut-il y voir la marque de fabrique de l'école républicaine dont l'objectif affiché a toujours été d'éduquer / d'instruire l'élève par la raison plus que par l'expérience. L'école est en effet longtemps restée *anticorps* et *anti-émotions* pour s'adresser à un *pur esprit*. En mettant l'accent quasi exclusivement sur les seules connaissances disciplinaires, l'école fait l'impasse sur l'« alphabétisation émotionnelle » nécessaire au développement de l'« intelligence relationnelle », boussole et viatique de la relation aux autres.

Le projet éducatif développé par l'OCCE depuis sa création reconnaît la place des émotions et du corps dans l'Éducation. Le présent dossier en est une illustration parmi d'autres.

Omar Zanna

1. Ainsi commence le dossier « Les pièges de l'empathie » de la revue *Cerveau & Psycho* du mois d'Avril 2018. <https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/psychologie/les-pieges-de-lempathie-13050.php>

Bibliographie

- Augé, M., *Le sens des autres*, Fayard, 1994.
- Damasio A. R., *L'ordre étrange des choses*, Paris, Odile Jacob, 2017.
- Favre, D., « Eduquer à l'empathie », In, Tarpinian A, Braranki L, Hervé G et Mattéi B (dir). *Ecole : changer de cap* ; Chronique sociale, 2007.
- Hoffman, M., *Empathie et développement moral. Les émotions morales et la justice*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008.
- Houdé O., *Apprendre à résister : pour une école contre la terreur*, Paris, Le Pommier, 2014.
- Rogers, C., *Le développement de la personne*, Malakoff, Dunod, 1968.
- Zanna, O., *Apprendre à vivre ensemble en classe : Des jeux pour éduquer à l'empathie*, Malakoff, Dunod, 2015.
- Zanna, O., *Restaurer l'empathie chez les mineurs délinquants*, Malakoff, Dunod, 2010.